

XIV-LE CANCER C'EST ENCORE¹...

Un organe qui désigne la souffrance

Un sein...

C'est dans le sein meurtri que le 'vide' de la mère se voit ainsi, se remplir, être rempli. L'envahissement mortifère se doit d'être endigué et le délire aussi actif que secret, circonscrit... Sur l'espace du premier plaisir et de la première jouissance, la fusion se doit d'être délimitée pour se voir enfin enfermée et parfois, définitivement exclue.

Mal vécue, douloureuse, tentative avortée de sauvegarder une illusoire unité, témoin du refus fondamental de cet ordre de la vie qui, dès le commencement, s'inscrit dans la séparation, cette fusion qui persiste, émerge ici dans le réel : sur le lieu du corps et dans le concret, elle 'dit' et témoigne de ce que veut exprimer la psyché :

SEPIA, THUYA, PLATINA, ACTEA RACEMOSA... CONIUM, PHYTOLACCA, ASTERIAS RUBENS... sein droit, sein gauche... : tout prend sens et s'inscrit dans le corps dans une sorte de 'parole' signifiante, porteuse autant de vie en potentiel que de conséquences distordues.

L'intestin...

Celui qui se vit comme le rebut, l'excrément à rejeter, semble construire un plein dans le contenant : la muqueuse s'infiltré, le tissu s'enkyste, la paroi s'érode. Dans une confusion entre soi et l'autre, ce qui contient et ce qui veut être contenu² se mélangent : ce qui rejette et ce qui est rejeté ; ce qui garde et ce qui veut être gardé sont mêlés. Ainsi, dans cet espace clos, le contact est gardé, le « délire » enfermé, le plein fusionnel maintenu, en même temps qu'une délimitation est mise à ce qui envahit ... : la mère... toujours la mère !

ARSENICUM ALBUM, LYCOPODIUM... peuvent ici être évoqués avec leurs cancers du côlon, du rectum ou des voies digestives et leur révolte silencieuse face à ce qui, non juste et inacceptable est refoulé jusqu'à les ulcérer.

Narcissisme atteint, dépression première, colère rentrée impossible à dire parce que de l'ordre de l'indicible et du « non symbolisable »... rien ne peut s'assimiler, ni se... « digérer » !

L'estomac

Le manque de la mère génère une construction, en même temps qu'une ulcération.

Ce qui nécessite d'être entendu, dénoué, décrypté vient au jour. Il n'est qu'à penser à :

LYCOPODIUM « affamé », mais agacé de se l'avouer, et encore plus de l'avouer...

NITRIC ACID, ulcéré de vivre ce 'manque' qui l'atteint dans son corps. Le non juste et l'inacceptable pour son psychisme irritable, crispé, rejetant de tout ce qu'il ne peut « absorber » se concentre dans une somatisation qui creuse, enfle, déforme et tente d'expulser ou de circonscire...

¹ Quatorzième volet d'un article tiré, actualisé et commenté- de l'ouvrage 'De la mélancolie au trouble cancéreux'. GB éditions. 2005 et publié dans Homéopsy.com en Juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre 2016 sous le titre : « Autour de la maladie cancéreuse ».

² Ou plutôt est encore « contenu »!

ARSENICUM ALBUM...anxieux, tendu, raidi devant tout ce qu'il ne peut digérer du 'manque' auquel il est soumis et de l'impossibilité à exprimer son agressivité coupante.

Chacun « dit » à sa manière : le cursus personnel, la façon dont chaque organe va être en quelque sorte signé dans l'histoire du sujet, dans celle de sa famille ; ce qu'il en porte par devers lui dans le secret de ses cellules, amène le trouble dans un lieu du corps. Si ce dernier peut être souvent pressenti et si l'on peut parfois donner un sens à telle ou telle localisation particulière, rien ne peut être véritablement systématisé pour être interprété dans son sens réel.

Seul le sujet peut « dire », seul son inconscient sait pourquoi « ici » et pourquoi « maintenant ». Si la tradition et ce qu'elle recèle de symboles peuvent parfois aiguiller sur un sens possible de l'impact sur telle ou telle zone chargée d'exprimer quelque chose du sujet, ils nécessitent d'être examinés. Un recul est nécessaire pour ne pas introduire une interprétation fermée, susceptible d'enfermer le discours et d'orienter sur un point de vue réducteur et erroné. Si peuvent être relevées des constantes permettant d'associer la pathologie de tel ou tel organe à telle ou telle problématique, cela ne doit jamais prendre le pas sur ce qu'en dit celui qui en vit la pathologie : cela ne peut qu'être une piste de travail pour lui permettre un retour sur lui-même.³

Une relation première particulière :

Peut-être pourrait-on réfléchir aussi sur le type de mère susceptible de nouer en leur fille, en leur fils, en leur enfant, le fil douloureux de ce qui va, au cours du temps, générer, fusion, confusion, explosion dans le silence des mots et le langage du corps :

Elles pourraient être SEPIA, ARSENICUM ALBUM, CYCLAMEN, SILICEA, NATRUM MUR...BIEN D'AUTRES aussi... pour éviter des systématisations par trop abusives ou peu respectueuses de l'individualité. Chaque histoire conditionne bon nombre de paramètres impossibles à mettre en tableaux ou à ériger en règles.

Toutes les mères de ce type ne déclenchent pas, fort heureusement, l'apparition de cancer chez leur progéniture!

Une relation au monde à interroger...

Mais faut-il aussi, au-delà de la manière dont vont se nouer les fils des histoires de chacun, les remettre aussi dans leur contexte d'apparition. La pathologie et la pathogénie du monde dans sa totalité sont en cause, qui commencent tout juste à être interrogées. Elles ont leur rôle et leur influence est loin d'être négligeable à divers niveaux des plus visibles aux plus complexes...Le cancer ne peut voir son expansion amoindrie qu'au prix de cette approche qui tiendra compte de tous ces paramètres.

Cela seul permettra de repérer, au-delà des éléments issus de l'enfance et de la manière dont le sujet s'est construit, ce qui l'a amené à tomber malade de cette manière et dans ce lieu du corps ; cela seul permettra de découvrir tous ces facteurs connus ou moins connus qui, au fil des années et selon le mode de vie, donnent à la maladie cancéreuse ses potentialités expansives.

³ Peut être ici évoquée l'histoire d'un patient dont une partie de la problématique concernait une sexualité des plus inexistantes avec sa conjointe quelque peu réticente et fermée. Tracassé par un risque d'aventure extraconjugale, il a vu une tumeur se développer au niveau du pli de son coude droit. Interrogé sur ce que pouvait à ses yeux signifier une pathologie aussi particulière dans son emplacement, il s'est vu répondre de manière des plus spontanées : « Je ne peux plus entourer une femme de mon bras! »Voulait-il par ce biais régler le problème de son infidélité possible? Lui seul pourrait le dire!

Luèse, sycose, pollutions de tous types génératrices de distorsions, de fixité et de scléroses de tous types, sont ici pour faire réfléchir sur la relation du sujet avec lui-même, avec son entourage et avec le monde dans son ensemble.

Vu le désir inhérent au candidat à la maladie cancéreuse, de créer toujours et encore, au risque de dépasser ses limites et de générer sa propre destruction ; vu la multiplication de cette pathologie, n'est-ce pas la plus élémentaire sagesse que de s'y pencher ?

Tacher de trouver une solution adéquate capable d'en endiguer les effets mortifères et extensifs semble déjà un premier pas, même si cela n'en est qu'aux balbutiements... Tout comme la connaissance des mécanismes aussi subtils que nombreux qui interviennent ici, l'homéopathie peut tout à fait et sur divers plans, y contribuer ...

À suivre...

Docteur Geneviève Ziegel